

Régis Jauffret

France



© Hermance Triay

Mots-clés

- > Nouvelles
- > Portraits
- > Humour noir
- > Vie quotidienne
- > Vieillesse
- > Cynisme

Ressources

Régis Jauffret parle de son livre *Bravo* sur [France 2 \(vidéo\)](#)
[Page sur l'auteur](#) sur le site des éditions du Seuil

Presse

« Jauffret, lui, ne s'embarrasse pas de périphrases creuses pour dire la décrépitude, les chairs flétries, la solitude, le "charnier de la mémoire". Ses mots d'un lyrisme cru, toxique, se collettent frontalement avec l'absurdité de l'existence. Nous luttons en vain contre la mort, "cet inévitable pays où on finit tous par aller se faire foutre". Arrivé en fin de course, cette bataille perdue d'avance se mue en combat rapproché, en un corps à corps macabre et poignant. Alors oui, "qu'il soit acclamé le convoi des vieillards. Ils ont été vaincus, mais ils ont résisté, souffert, lutté pour ne pas succomber à la tentation de déposer les armes". Qu'en chœur avec Régis Jauffret, on les applaudit et leur crie bravo. »

Les Inrocks

« Si *Bravo* est un festival de drôlerie vacharde, de démençe et d'énergie, il gagne en profondeur par le contraste qu'apportent ses quelques textes à la beauté simple et au désespoir paisible – comme les histoires d'amour par lesquelles s'ouvre et se ferme le volume. La délicatesse dont est capable Régis Jauffret entre deux assauts d'« hénaurmité » montre qu'il reste l'un des écrivains les plus talentueux et prometteurs de sa génération. »

Le Monde des Livres

Biographie

Né à Marseille 1955, Régis Jauffret est un écrivain français. Dès l'âge de 16 ans, il commence à écrire, lit Proust et Zola, et s'intéresse à la photographie. Après une maîtrise de philosophie, c'est en 1998 avec la publication d'*Histoire d'amour* (Verticales) qu'il se fait connaître auprès de la critique. Il poursuit ensuite son exploration des zones d'ombre de la psyché humaine sur fond de quotidien désenchanté en publiant notamment *Clémence Picot*. Créateur d'un nouveau type littéraire « entre déprimisme et prose toxique » (Nouvel Obs), il obtient le prix Décembre en 2003 pour *Univers, univers* et le prix Fémina pour *Asiles de fous*. En 2007, son ouvrage gigantesque, *Microfictions*, décrit comme « un dictionnaire encyclopédique de la bassesse humaine », est récompensé par le Prix Télérama-France Culture.

Bibliographie

- Bravo* (Seuil, 2015) (277 p.)
La Ballade de Rikers Island (Seuil, 2014 ; Seuil, coll. «Points», 2015) (432 p.)
Claustria (Seuil, 2012 ; Seuil, coll. «Points», 2013) (540 p.)
Tibère et Marjorie (Seuil, 2010 ; Seuil, coll. «Points», 2012) (300 p.)
Sévère (Seuil, 2010 ; Seuil, coll. «Points», 2013) (160 p.)
Ce que c'est que l'amour. Et autres microfictions (Gallimard, coll. «Folio», 2009) (132 p.)
Lacrimosa (Gallimard, 2008 ; Gallimard, coll. «Folio», 2010) (217 p.)
INDISPONIBLE
Microfictions (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (1024 p.)
Asiles de fous (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. «Folio», 2007) (211 p.)
L'enfance est un rêve d'enfant (Verticales, 2004 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (221 p.)
Univers, univers (Verticales, 2003 ; Gallimard, coll. «Folio», 2005) (608 p.)
Les jeux de plage (Verticales, 2002) (121 p.)
Promenade (Verticales, 2001 ; Gallimard, coll. «Folio», 2003) (300 p.) **INDISPONIBLE**
Fragments de la vie des gens (Verticales, 2000 ; Gallimard, 2001) (336 p.) **INDISPONIBLE**
Autobiographie (Verticales, 2000 ; Gallimard, coll. «Folio», 2006) (110 p.)
Clémence Picot (Verticales, 1999 ; Gallimard, coll. «Folio», 2000) (413 p.) **INDISPONIBLE**
Stricte intimité (Julliard, 1999 ; Gallimard, coll. «Folio», 2009) (202 p.)
Histoire d'amour (Verticales, 1998 ; Gallimard, coll. «Folio», 1999) (208 p.)
Sur un tableau noir (Gallimard, 1993) (200 p.) **INDISPONIBLE**
Cet extrême amour (Denoël, 1986) (128 p.) **INDISPONIBLE**

Bravo (Seuil, 2015) (277 p.)



Comment imaginer qu'on puisse marcher gaillardement vers la mort, «cet inévitable pays où l'on finit tous par aller se faire foutre», pour reprendre les mots de Régis Jauffret? Ce roman mosaïque est constitué de seize fictions. La vieillesse est le véritable héros du livre qu'incarnent des fous, des sages, des braves gens et des infâmes. Ces naufragés du grand âge, hantés par leur fin prochaine, s'avancent comme autant de doubles de nous-mêmes.

Une prose rigoureuse, drôle, impitoyable, d'une gaieté macabre, aux phrases affûtées comme le fil d'un rasoir.

La Ballade de Rikers Island (Seuil, 2014 ; Seuil, coll. «Points», 2015) (432 p.)



Ce roman relate des événements qui se sont déroulés au début du XXI^e siècle. Le président d'une institution financière internationale est accusé de viol par une femme de chambre d'origine africaine. Il est incarcéré pendant quelques jours dans une prison du continent américain. Libéré sous caution, les poursuites sont finalement abandonnées. A la suite de cet incident, sa carrière est brisée et son épouse demande le divorce.

Une histoire anodine. Seule la célébrité dont semblait jouir l'accusé à cette époque a pu pousser quelqu'un à s'en emparer. Cette affaire s'est effacée des réseaux avec le temps. Quelques copeaux d'articles de presse nous amènent cependant à supposer un fond de réalité à ce récit dont un exemplaire a été exhumé intact du fond d'un gouffre. Si vous êtes contemporain des faits dont il s'inspire, c'est peut-être celui que vous tenez entre vos mains.

Claustria (Seuil, 2012 ; Seuil, coll. «Points», 2013) (540 p.)



« Platon, le mythe de la caverne. Des prisonniers qui ne verront jamais de la réalité que des ombres d'humains projetées sur la paroi de la grotte où ils sont enchaînés. Dans le souterrain les enfants n'ont vu de l'extérieur que les images tombées du ciel qui leur parvenaient par le câble de l'antenne. Le mythe a traversé vingt-quatre siècles avant de s'incarner dans cette petite ville d'Autriche avec la complicité d'un ingénieur en béton et celle involontaire de l'Écossais John Baird qui inventa le premier téléviseur en 1926. *Claustria* est le roman de cette incarnation. »

Tibère et Marjorie (Seuil, 2010 ; Seuil, coll. «Points», 2012) (300 p.)



Va-t'en. Moi, je t'aime trop pour te quitter. Quand on aime trop, c'est comme une cuite. On ne tient plus debout, on ne peut même pas s'enfuir. On devrait changer nos noms, comme des bateaux qui changent de propriétaire. On ne sera plus ensemble, on ne sera plus les mêmes. On deviendra d'autres gens, ce serait une escroquerie de se faire appeler encore Tibère et Marjorie. R.J.

Sévère (Seuil, 2010 ; Seuil, coll. «Points», 2013) (160 p.)



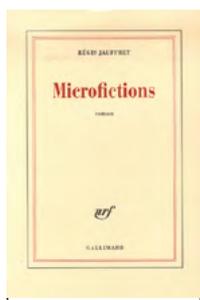
Je l'ai rencontré un soir de printemps. Je suis devenue sa maîtresse. Il m'a initiée au maniement des armes. Il m'a fait cadeau d'un revolver. Je l'ai abattu d'une balle entre les deux yeux.
Inspiré par l'assassinat du banquier Edouard Stern, Régis Jauffret, dans *Sévère*, se livre à une exploration de l'amour qui fait mal. Et brosse un bouleversant portrait de femme.

Ce que c'est que l'amour. Et autres microfictions (Gallimard, coll. «Folio», 2009) (132 p.)



De sa plume affûtée comme un scalpel, Jauffret dissèque la vie conjugale et familiale pour en extraire le foisonnement des sentiments, tantôt émouvants, tantôt burlesques ou cruels. À chaque page, il décortique l'amour et le désir pour en révéler les espoirs comme les fêlures. Près de quarante textes très courts, d'une grande force, pour découvrir le fourmillement de la vie selon Régis Jauffret.

Microfictions (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (1024 p.)



Livre monstre, *Microfictions* rassemble cinq cents histoires tragi-comiques comme autant de fragments de vie compilés. De A à Z, d'«Albert Londres» à «Zoo», ce roman juxtapose le banal de vies ordinaires tout à la fois fascinantes, cruelles, monstrueuses, à travers le quotidien d'un journaliste cynique, d'un cadre déphasé, d'un vieillard pédophile, d'un flic, d'un voyou, d'un SDF, ou d'un enfant mal aimé, incarnations successives d'une humanité minée par la folie, le désespoir, et qui pourtant se bat et espérera toujours. Le lecteur traverse ce livre comme une foule, il reconnaît certains visages, et croit parfois apercevoir sa propre silhouette au détour d'une page.

Asiles de fous (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. «Folio», 2007) (211 p.)



«Vous avez dû trouver cette famille étrange, mais plus encore que les histoires d'amour, toutes les familles sont des asiles de fous.» Dans *Asiles de fous*, Régis Jauffret décline à travers une banale histoire de rupture son thème majeur : l'exploration de la folie ordinaire. Névroses domestiques, dérèglements psychiques au quotidien, rien n'en sort indemne, ni le couple, ni l'amour, encore moins la famille. Une réflexion cynique et burlesque, portée par une écriture tendue, minutieuse et puissamment expressionniste.

L'enfance est un rêve d'enfant (Verticales, 2004 ; Gallimard, coll. «Folio», 2008) (221 p.)



«Au cours de la deuxième partie du XXe siècle, époque où j'ai vécu mon enfance, fin septembre à Marseille il faisait aussi beau qu'en plein mois de juillet. En sortant de classe le soleil était toutefois plus orangé, et la rue Paradis se trouvait presque à l'ombre. Quand on passait par le square Monticelli, on avait l'impression de traverser une scène éclairée *a giorno* tant les rayons y tombaient dru comme d'un pommeau de douche. On s'arrêtait souvent cartable au sol pour regarder les fusées qui en ce temps-là tentaient leur chance pour atteindre la Lune.» R.J.

Univers, univers (Verticales, 2003 ; Gallimard, coll. «Folio», 2005) (608 p.)



Univers, univers est un roman, mille romans. Il raconte une histoire, mille histoires. Il plonge dans les profondeurs du cerveau d'une femme qui fait cuire un gigot tout au long du récit, sans savoir s'il est destiné à sa famille dont elle ne se souvient plus, ou à des amis monstrueux, les Pierrot, qui organisent dans leur propriété des réceptions où l'on tire à balles réelles sur les invités.

Devant son four, sur sa terrasse, elle se laisse emporter dans l'espace, le temps, elle visite les continents, les planètes, s'invente des destins à des époques lointaines, dans d'autres galaxies, ou à l'étage du dessus au milieu de ses voisins improbables. Pourtant, elle ne cesse de ressembler étrangement à une de ces femmes banales qu'on s'excuse d'avoir bousculée dans la foule.

Les jeux de plage (Verticales, 2002) (121 p.)



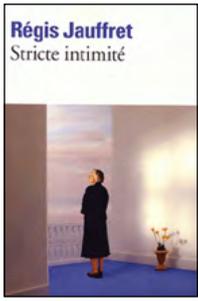
Ouvrez-moi les veines, en sortiront des fictions, des destins, toutes ces vies qui se déroulent en parallèle autour de nous du seul fait que quelqu'un les a imaginées. Je vous raconterai des histoires jusqu'au jour où j'en deviendrai une, une vieille histoire, un conte à dormir debout, et plus personne ne se souviendra du prince, du hibou, de l'arbre aux haricots magiques. On ne se demandera même pas qui est ce gnome improbable qui a écrit *Les Jeux de plage*. Ce petit livre se sera enfoncé dans le sable.

Autobiographie (Verticales, 2000 ; Gallimard, coll. «Folio», 2006) (110 p.)



J'ai quitté ma famille à dix-huit ans pour aller rejoindre une fille qui habitait une petite ville sans charme. Elle travaillait dans un magasin de meubles. Je passais toute la journée à l'attendre, couché, regardant la télévision, m'amusant à pêcher dans l'annuaire des noms de femmes que je connaissais pas, et à les appeler rien que pour entendre un instant leur voix. Je m'endormais en fin d'après-midi quand toutes ces activités m'avaient épuisé. Elle rentrait à dix-neuf heures trente, elle était trop fatiguée pour parler tout de suite. Au bout d'un quart d'heure de silence elle me demandait si j'avais faim.

Stricte intimité (Julliard, 1999 ; Gallimard, coll. «Folio», 2009)
(202 p.)



Trois jours durant une vieille dame soliloque, en tête à tête avec un époux dont la mort fait soudain le plus terrifiant des étrangers. Trois jours de stricte intimité avant l'inhumation, trois jours où la souffrance autorise les mots que la décence interdit.

Son deuil ? La vieille dame ne songe qu'à le désert. Ses enfants ? Elle redoute leur compassion maladroite. Elle veut échapper au ballet des professionnels de la mort, aux premiers souvenirs, à l'appartement où la chaleur la suffoque et l'ombre la menace, au

temps qui refuse de s'écouler.

Elle s'égar, elle s'épuise, elle cherche un salut dans la fuite. Mais ici-bas, toujours, le mort saisit le vif, et la vieille dame doit se soumettre au destin. L'effroi se fait alors attirance, et la chambre mortuaire devient le plus doux des refuges.

Histoire d'amour (Verticales, 1998 ; Gallimard, coll. «Folio», 1999) (208 p.)



J'ai été réveillé par l'irruption de deux inspecteurs de police dans la chambre. Elle était là, elle remontait le rideau roulant. Dehors il faisait jour, j'avais dormi d'un trait. Ils m'ont sommé de m'habiller et de les suivre. - Pourquoi ? Ils m'ont jeté mes vêtements à la tête. - Dépêchez-vous.

Quand j'ai été vêtu ils m'ont passé les menottes. Je me suis dit que je ne savais même pas son prénom. En sortant de l'appartement, j'ai vu son nom sous la sonnette, elle s'appelait Sophie Galot. Au

commissariat ils m'ont expliqué qu'elle avait porté plainte contre moi pour viol.